

faiblesses, la somme de ses vertus, déduction faite de ses vices et de ses fautes. La solidité de l'édifice social dépend de la solidité particulière, de l'action de tous les matériaux et de chacune des pièces qui entrent dans sa construction.

Dans la vie de l'Église il y a le dogme de la communion des saints, qui comporte la réversibilité des mérites, qui n'est autre chose que la participation de tous et de chacun aux fruits et aux mérites des bonnes œuvres qui se pratiquent et se sont pratiquées dans tout le corps de l'Église, depuis Jésus-Christ inclusivement jusqu'à nos jours.

Il y a aussi dans la société purement temporelle, une certaine communion des âmes, une communion des bons et des méchants, des forts et des faibles, qui comporte une certaine réversibilité de mérites et de démérites, à laquelle personne ne peut se soustraire.

* * *

C'est pourquoi l'action sociale, bien entendue, doit embrasser la vie privée comme la vie publique. Elle doit s'étendre aux âmes aussi bien qu'aux sociétés. Faire des âmes saines et droites, des intelligences éclairées de la vérité, des cœurs fortifiés dans la vertu ; combattre et écarter toutes les contagions qui faussent les esprits et qui diminuent les forces des âmes et des corps, est une œuvre sociale excellente, la première de toute. L'action sociale la plus efficace, la plus nécessaire, est donc celle de la religion qui, agissant directement sur les âmes, sur les idées et sur les mœurs, refait les cellules vitales de la nation.

De ce point de vue, qui est primordial, doit s'éclairer le patriotisme, ou l'action patriotique, qui n'est qu'une partie de l'action sociale. La religion n'est pas tout le patriotisme, le patriotisme n'est pas uniquement action religieuse, mais le vrai patriotisme chez aucun peuple n'a été ennemi de la religion, n'a été séparé de la religion. " Les Romains, dit le P. Lacordaire, avaient placé dans la même enceinte la tribune d'où parlaient les orateurs, et les temples d'où parlaient leurs dieux ".

Retenons, pour terminer, ce jugement porté par un des plus grands évêques du siècle dernier, un des plus grands docteurs du clergé français, le savant et clairvoyant cardinal Pie.